



ANTIPODES

Compagnie Grenade

PRESSE ÉCRITE

| | |
|---|----|
| Danser Canal Historique :: 22 novembre 2023..... | 3 |
| Classykéo :: 9 novembre 2023..... | 6 |
| Zébuline mag. culturel :: 9 novembre 2023..... | 8 |
| La Provence :: 6 novembre 2023..... | 9 |
| Toutma #70 mag. culturel :: octobre 2023..... | 10 |

Autres sujets sur le spectacle (non inclus)

Ventilo - 2.11.23 | La Provence Aix - 15.11.23 | classic.com - 12.11.23

RADIOS / TV

Radio France Bleu Provence :: 3 novembre 2023

Interview en direct de Josette Baiz par Hervé Godard (4')

EXTRAITS CHOISIS

« *Le grand ciment chorégraphique, ce sont bien sûr les interprètes de Grenade [...], une identité Grenade qui se superpose à celles des chorégraphes, et c'est aussi pour cela qu'on aime retrouver cet ensemble haut en couleurs.* »

Thomas Hahn, Danser canal historique (15.11.2023)

“*L'adaptation de Young Men, de l'Espagnol Ivàn Pérez, a marqué la soirée d'une chorégraphie puissante, violente, dérangeante, aux enchaînés véloce, à l'ensemble synchrone; la scène se clôt sur la danse solitaire d'un corps démembré, décharné, charnier ultime d'une humanité en guerre.*”

La Provence, 10.11.23

« *Ce sont là les choix de Josette Baiz, sa grille de lecture pour permettre au spectateur de faire les siens [...] et de savourer avec bonheur l'engagement irrésistible et touchant de ses danseurs, vivants, vibrants, solaires : à commencer par un certain Ojan Sadat Kyae dont la présence incontournable et la gestique frappante conquièrent immédiatement.*»

Concertclassic.com (12.11.2023)

« ***Et une conclusion s'impose : On peut être antipodes et bien s'entendre, parce que les deux chorégraphes (Kader Attou et Ivan Pérez ndlr) font régner au sein de leur écriture pour ensemble une complicité en douceur, un dynamisme collectif qui tire vers le haut.*** » Thomas Hahn, Danser canal historique

[Retrouvez la revue de presse en ligne](#)



« Antipodes » par la Cie Grenade : Attou, Pérez, Filles de Mnémosyne

Un nouveau programme composé par Josette Baïz combine avec bonheur quatre univers chorégraphiques.

Un nouveau programme pour la Compagnie Grenade, et le désir d'élargir encore l'identité artistique de ce projet si singulier dans le paysage chorégraphique : Avec *Antipodes*, Josette Baïz présente une sorte de Grenade 2.0, où le hip hop de Kader Attou dialogue avec l'écriture inattendue d'Iván Pérez et l'univers déjanté des Filles de Mnemosyne, un duo de chorégraphes (Maxime Bordessoules/Rémy Rodriguez) également actifs comme danseurs de la Compagnie Grenade. « *Des chorégraphes artistiquement aux antipodes les uns des autres* », selon Baïz. Et pourtant, quelque chose y fait que des reflets mutuels traversent les trois œuvres, dont deux extraits en transmission et une création. Le monde de la danse formerait-il finalement une grande famille ? Une pièce en baskets, une en bottes militaires et une aux pieds nus, un tel *footwork* fait-il des antipodes ? Dès ses premières productions avec Grenade, Josette Baïz considère en effet que les cultures et styles chorégraphiques sont faites pour dialoguer.

The Roots – Kader Attou

La soirée débute par le début de *Roots* de Kader Attou, créé par sa compagnie, Accrorap, en 2013. On retrouve le vieux fauteuil oblique, chavirant en direction du rêve, extrait du salon qui symbolise la *old school* du hip hop. Ce siège est en quelque sorte celui du pilote des rêves dansés, occupé par Ojan Sadat Kyae, seul membre de la Compagnie Grenade au parcours en danses urbaines. Les autres viennent du monde contemporain, formés chez Grenade, au CNDC d'Angers ou à Amsterdam, et ayant dansé au Ballet Preljocaj, à la Batsheva et bien sûr avec Josette Baïz.

La Compagnie s'est en quelque sorte émancipée du Groupe Grenade, l'effectif des professionnels n'étant plus – depuis longtemps – constitué des seuls élèves de l'école de danse et de la vie fondée à Aix-en-Provence par Josette Baïz en 1992. Et ces danseurs se sont approprié le langage urbain d'Accrorap en lui apportant une note plus douce, légèrement distanciée et surtout un autre état de conscience, au-delà de l'ici et maintenant, allant vers une philosophie collective au lieu de s'exprimer dans un état d'urgence. « *L'idée de rentrer dans des styles du hip hop leur faisait peur* », dit Baïz au sujet des danseurs, sauf bien sûr le spécialiste qu'elle repéra en 2018 lors de l'audition, en créant *La Finale*, pièce d'ouverture – malgré son titre – de la 27e édition de Suresnes Cités Danse.

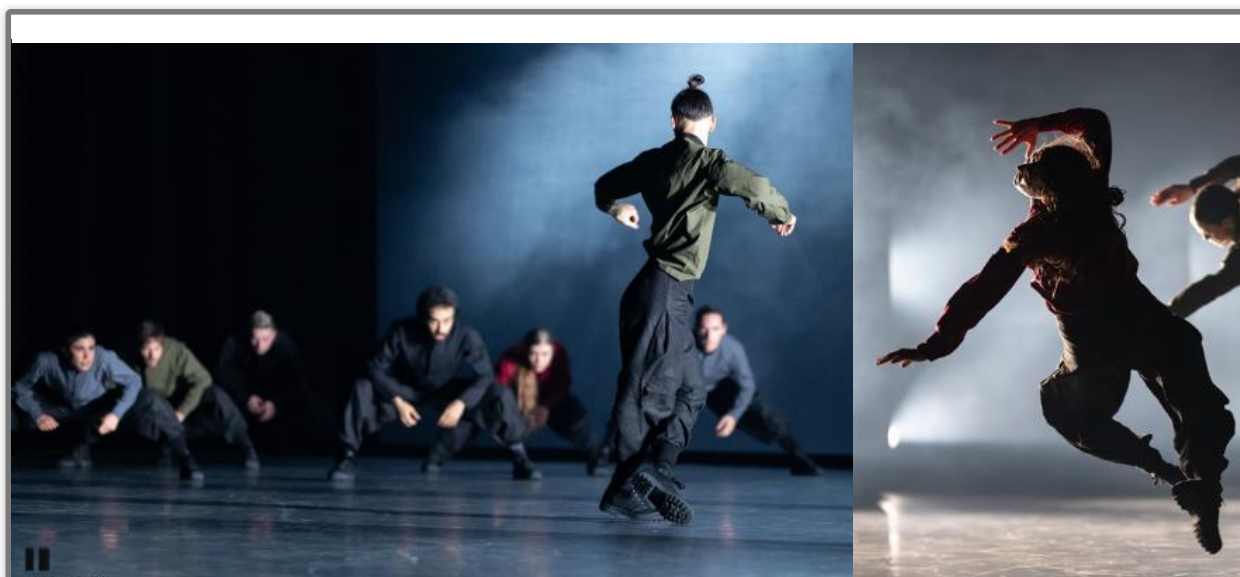


Young Men – Iván Pérez

C'est en matière de circuits de diffusion qu'Iván Pérez est un possible antipode de Kader Attou, et une possible réponse à la question que se posa Josette Baiz : « Avec le Groupe Grenade, on a dansé des œuvres d'une quarantaine de chorégraphes aux styles tellement différents, dont les plus grands comme Shechter, Childs, Pyte et tant d'autres. Alors qu'est-ce qui nous reste à faire ? » Par exemple : Nous révéler, à travers sa troupe, des chorégraphes encore peu connus en France. L'Espagnol Iván Pérez en est un, lui qui fut presque la victime du succès de son duo *Flesh*, entré au répertoire de moult ensembles classiques grâce à sa douceur et sa fluidité. « Je voulais donc montrer une autre facette de son écriture, et cette pièce qu'il a écrite pour l'ensemble londonien des BalletBoyZ traite de la guerre, par exemple des tranchées en 14/18. Et au début des répétitions, nos danseurs étaient couverts de bleus ! »

Mais malgré les jetés et les corps parfois collés au sol, malgré une écriture vivace et nerveuse, la poésie est au rendez-vous. Moins dramatique, moins militaire que l'original, l'extrait transmis cultive là aussi ses notes plus aérées. Autre différence notable avec la compagnie londonienne, exclusivement masculine : Ici les femmes sont embrigadées comme dans les armées modernes, alors que Pérez visait surtout la Grande Guerre, à l'instar d'Akram Khan dans *Xenos* ou de Chantal Loïal dans *Noir de boue et d'obus*. « Pérez cherche la fragilité chez l'homme », dit Baiz. Et là où les BalletBoyZ avaient à faire à du granulé noir, le bataillon mixte de Grenade opère sur un sol immaculé qui confère aux actions chorégraphiques une force plus universelle et métaphorique.

Galerie photo © JM Melat-Couhet – Leo Ballani – Yves Alain –



Et une conclusion s'impose : On peut être antipodes et bien s'entendre. A tout moment de cet extrait de *Young Men*, l'écriture de groupe combative de Pérez pourrait basculer vers celle de Kader Attou. Et ce non parce que le hip hop est une danse issue de conflits sociaux, mais parce que les deux chorégraphes font régner au sein de leur écriture pour ensemble une complicité en douceur, un dynamisme collectif qui tire vers le haut, même quand les fantassins se jettent dans une boue imaginaire.

- SIAS - Filles de Mnemosyne

Maxime Bordessoules et Rémy Rodriguez se nomment Filles de Mnemosyne. Filles ! Les muses, bien sûr, mais le clin d'œil des deux à leur vie entre les genres, à la ville comme à la scène, est évident. Et c'est qui fait le lien, selon Baïz, avec *Flesh* d'Iván Pérez. Et en effet, la chair y réclame ses droits, comme aux Bacchanales et au carnaval : Carne vale, dans un déchaînement des passions, en une formidable conclusion de cette soirée, une ouverture sur le plaisir après les affres des combats. Et pourtant, le défilé de mode par lequel débute -SIAS- relève d'une discipline et d'une définition du vocabulaire qui n'a rien à envier aux militaires en matière de rigueur, de précision et d'efficacité.



"- SIAS -" Maxime Bordessoules & Rémy Rodriguez/Cie Grenade © Leo Ballani

Au cours de cette création, le sol devient un lieu pour la transe, libéré des tranchées. Et Ojan Sadat Kyae, qui avait ouvert *Roots*, se démarque à nouveau en soliste solitaire, face au groupe en extase. Il invente même une sorte de moonwalk à trois temps, un galop lunaire, et c'est fascinant. Les costumes, signés par les Filles de Mnemosyne, relèvent d'un vrai univers de couturier et les lumières d'Erwann Collet intriguent par leurs effets spéciaux inouïs, notamment les étranges torsions de fils lumineux, en reflets dans le miroir du fond.

Josette Baïz, un duo en perspective

Bordessoules et Rodriguez ont rejoint Grenade pour la transmission de *Kamuyot* d'Ohad Naharin, comme la remarquable Yam Omer. Et voilà que Josette Baïz annonce, pour 2024, la création d'un duo pour Omer et Bordessoules, qui maîtrise le ballet et le gaga, et ce duo sera « *nourri de leurs propres histoires* ». La guerre en fait partie pour Omer, puisqu'en Israël les femmes font l'armée comme les hommes. « *Mais en remportant un concours de danse, elle s'est vue récompensée en bénéficiant d'un service militaire allégé* », explique Baïz.


Et voilà une passerelle de plus entre deux éléments de cette soirée, par ailleurs formidablement encadrée par les interventions satiriques de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau. Mais le lien le plus puissant, le grand ciment chorégraphique, ce sont bien sûr les interprètes de Grenade, et il y a fort à parier que les univers respectifs se démarqueraient plus radicalement si les trois pièces étaient dansées par les compagnies différentes. Autrement dit, il existe aussi une identité Grenade qui se superpose à celles des chorégraphes, et c'est aussi pour cela qu'on aime retrouver cet ensemble haut en couleurs.


Thomas Hahn

Vu le 7 novembre 2023, Aix-en-Provence, Grand Théâtre de Provence



Antipodes : Grenade en quatre escales

 **Florence Lethurgez** 9 novembre 2023

 14  0

DANSE – Josette Baiz réunit, dans cette nouvelle création, *Antipodes*, « quatre propositions plus différentes les unes que les autres », investies par les dix danseurs de sa compagnie Grenade. Par ces mots, elle décrit la nature inclusive de son travail, cherchant à « ouvrir le mental et les corps des danseurs vers de nouvelles voix chorégraphiques ».

Grenade : fruit de rencontres

Josette Baiz est une actrice artistique connue du Grand Théâtre de Provence, engagée depuis de nombreuses années à mailler finement les territoires par son travail singulier en faveur de la danse. Le nom de baptême donné à ses groupes, *Grenade*, renvoie à un fruit du sud, symbole de richesse intérieure, de protection par le collectif et de générosité. Le travail de Josette Baiz fait de l'artiste un être polyvalent, en relation avec toutes les dimensions qui s'attachent à la danse : création, programmation, diffusion, transmission, partenariats, etc.

Dans les rues de Grenade

Un extrait de THE ROOTS de Kader Attou, chorégraphe hip-hop, permet à la compagnie de se confronter à l'énergie de la rue, à la racine même du sol urbain. Les gestes d'un personnage principal, à la fois cloué au sol et en apesanteur sur un vieux fauteuil sans pieds, semblent s'employer à démonter le corps humain, pantin désarticulé, marionnette déglinguée. Les mains prennent le pas sur les pieds, le danseur cherchant depuis le tact manuel, à percevoir et tracer ses limites corporelles.

La compagnie, alignée dans l'ombre, adopte progressivement ses gestes décalés, les danseurs s'enroulant sur eux-mêmes, cloués au bitume, sous les lumières d'un monde de la nuit : gouffre scénique dans lequel s'opèrent les apparitions et les disparitions des groupes. L'humanité rampe, se cherche d'autres appuis que les mains et les pieds, pour effectuer des rotations et s'« autoporter » dans un monde de solitude. Le corps cherche à tâtons des postures viables, s'appropriant l'espace, tandis que les gestes se font plus ronds et ouverts.

À lire également : [Carnet de voyage à Toulon, l'ode et l'odyssée](#)

Grenade explosive

La chorégraphie de YOUNG MEN (2015), affûtée et violente, signée Ivàn Pérez, met en scène et en corps la discipline militaire, dans sa fonction déshumanisante, rationnellement orientée vers la lutte à mort. La marche lente est une figure-clé de la danse d'aujourd'hui, faisant de la scène un espace d'errance. Toute la danse se donne comme une manière d'échapper à l'autre : on court, on se jette au sol, on lutte corps à corps, selon un

athlétisme assumé, selon les codes visuels et sonores d'un catch aussi violent que désespéré. Un corps-martyr, fragile, dénudé, comme vidé de son squelette, est mû selon des gestes bizarrement élastiques. L'aisance du danseur renvoie, paradoxalement, à l'infirmité, la difformité. Le corps est diminué plutôt qu'agrandi par ses capacités hors du commun. Puis arrive le miracle du mimétisme, quand ce corps hybride se laisse enrôler dans le groupe et en adopte les gestes plus convenus.



On évite les bals... © Léo Balani

En mode Grenade

Avec -SIAS, création des *Filles de Mnémosyne*, collectif porté par Maxime Bordessoules et Rémy Rodriguez, c'est la discipline absurde du monde de la mode, avec ses défilés de corps-objet, qui sert de cadre à une société dans laquelle les êtres sont à la fois singularisés et interchangeable. La note de programme évoque la libre inspiration du mythe de Tirésias, ce clairvoyant aveugle qu'Ulysse vint consulter en enfer et/ou transformé en femme, puis redevenu un homme, selon une autre version du mythe... Une ronde de nuit



Un B, comme... Bach ? © Léo Balani

Le public, jouant dans un frisson palpable le jeu du happening, applaudit longuement la proposition de Josette Baïz *et alii*, traversée par un même fil conducteur : l'esprit et le corps ouverts à l'expérience de l'altérité, cette manière qu'a la danse d'agir sur la société, avec ses moyens propres.



Accueil > Nos critiques > De l'art des contraires

Nos critiques On y était Scènes

De l'art des contraires

par **Maryvonne Colombani** 17 novembre 2023



Young men, Antipodes © Y.Alain

Quatre pièces au programme s'enchaînent, entrecoupées d'intermèdes mutins au cours desquels les danseurs parodient les bords de plateau, l'invitation d'un spectateur sur scène ou les annonces réclamant l'extinction des portables.

The Roots de **Kader Attou** s'inspire d'un quotidien bancal pour composer, sur la musique d'un vinyle qui craque, une danse qui emprunte à la grammaire de chaque danseur, mêlant hip-hop et contemporain en un ensemble qui ne nie aucune singularité, racines porteuses d'une humanité foisonnante aux émotions multiples.

Puis la délicieuse saynète imaginée par **Claire Laureau** et **Nicolas Chaigneau**, *Petite Dernière*, interpellait la salle pour faire venir un spectateur imaginaire sur le plateau afin qu'il départage trois danseurs dans leur mime des *Variations Goldberg* de Bach, leurs pieds scandant les notes de la main gauche tandis que les mains et les bras épousent les gestes du pianiste pour les notes de la main droite. Les gestes hypnotiques apportaient une délicate fraîcheur à ce passage enjoué.

Enfin, *Young Men* d'**Ivàn Perez**, sur la musique de Keaton Henson, évoquait les dures séances d'un camp d'entraînement militaire, chorégraphiant les combats avec une précision d'orfèvre, puis ramenant sur scène des élans d'une fraternité et d'une tendresse qui manquent tant aujourd'hui à un monde qui s'emballe. Ronde folle où la vie dessine ses orbes. L'engagement des danseurs est irrésistible et leur bonheur d'être sur scène communicatif.

MARYVONNE COLOMBANI

Culture

Grenade, la danse des contraires

La chorégraphe Josette Baïz, installée à Aix, présente ce soir et demain au Grand Théâtre de Provence, avec sa compagnie, le programme "Antipodes" composé d'extraits de quatre pièces éclectiques.

Ce qui m'anime, ce sont les défis", dit-elle les yeux pétillants, dans les locaux de Klap, Maison pour la danse à Marseille. Ce soir-là, Josette Baïz présente quelques extraits de sa nouvelle pièce pour sa compagnie Grenade, qui sera donnée dans son intégralité ce soir et demain au Grand Théâtre de Provence à Aix. Une proposition constituée de quatre créations, très différentes les unes des autres, que la chorégraphe a assemblées, parfois mises en opposition, pour développer à la fois une expérience chorégraphique et un propos. Cette pièce au nom évocateur, *Antipodes*, reflète le travail entamé depuis 2003 par Josette Baïz en matière de "programmes". Ceux-ci consistent à faire danser sa compagnie et également sa troupe d'enfants, le groupe Grenade, sur des pièces de chorégraphes internationaux, de plus en plus prestigieux au fil du temps. Tout est parti d'une invitation de Jean-Claude Gallotta qui l'a amenée à sortir de sa zone de confort. Une gageure pour celle qui a construit sa carrière sur le challenge et la passion.

Des chorégraphes renommés
 "Le mot d'ordre dans mon travail est le métissage, insiste-t-elle. Quand j'ai rencontré les enfants de la Bricarde dans les années 1990 (en 1989, elle a effectué, sur une proposition du ministère de la Culture, une résidence d'un an dans les écoles des quartiers Nord de Marseille, NDLR), j'ai été frappée par leurs techniques en matière de danse orientale, africaine, de flamenco et de hip-hop. En mêlant ces éléments-là à ma propre technique qui vient de la danse contemporaine, on a développé une façon de faire, on a trouvé un style. Et



Les danseurs de la compagnie Grenade dans un extrait de la pièce "The Roots", de Kader Attou. /PHOTO LÉO BALLANI

ça a donné des danseurs exceptionnels (c'est à la suite de ce travail qu'elle a créé le groupe Grenade en 1992 et la compagnie en 1998, NDLR). Mais au bout d'un moment, cela n'est plus suffisant. La proposition de Jean-Claude Gallotta nous a ouverts à d'autres possibilités". Depuis, une quarantaine de chorégraphes a travaillé avec la compagnie et le groupe Grenade. Parmi eux, des stars internationales telles que l'Australienne Lucie Guérin, le Belge Wim Vandekeybus, la Batsheva Dance Company... C'est dire la confiance accordée au travail de Josette Baïz. "On le fait pour la découverte, pour que le corps et le mental du danseur puissent s'ouvrir, dit-elle. Et avec ces gens-là, on repart à zé-

ro". Doute-t-elle parfois? "Avec les enfants, je ne doute jamais, répond la chorégraphe. C'est au contraire du pain béni. Avec les adultes, c'est un peu différent, ils sont plus intellectuels, plus cérébraux, il y a plus de filtres."

L'épure et la brutalité

Parmi les dix projets en cours (lire ci-contre), Josette Baïz a donc à nouveau mis ses danseurs au défi. "Je voulais bousculer l'ordre établi, leur soumettre un programme très éclectique dans lequel ils n'allaient pas être à l'aise". Ce programme *Antipodes* comprend une des premières pièces de Kader Attou, avec lequel la compagnie n'a jamais travaillé, *The Roots*, dont Josette Baïz est fan, "parce qu'elle renvoie aux origines, no-

tamment de la danse hip-hop (popping, breakdance), et qu'elle développe une sorte de poésie en mouvement". "Ma compagnie ne fait pas de hip-hop, elle a dû s'y mettre", sourit-elle. Elle a ensuite tiré des extraits de *Petite dernière*, de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau rencontrés à Caen, "une pièce étonnante qui questionne le mouvement, la façon d'être, le minimalisme, dans une forme de théâtralité et d'absurdé".

À cette rigueur d'interprétation et de mouvement amené à l'épure, répondent l'énergie et la brutalité de *Young Men*, du chorégraphe espagnol Ivan Perrez, que Josette Baïz a découvert sur YouTube. La gestuelle s'inspire de l'entraînement des

Les projets du groupe Grenade

À l'occasion de l'Olympiade culturelle Paris 2024, le groupe Grenade s'associe aux musiciens du dispositif Demos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) mené par la Philharmonie de Paris pour créer *La Vie fantastique*. 43 danseurs emmenés par Josette Baïz et 200 musiciens, tous âgés de 7 à 12 ans, se retrouveront sur scène le 5 mai au Cepac Silo à Marseille et le 23 juin à la Philharmonie de Paris, avant de partir en tournée.

Le groupe Grenade est aussi engagé dans un programme réunissant trois extraits: *How Can We Live Together?* de Lucy Guerin, *25 Parallèle* de Josette Baïz et *Room With A View* de La Horde. À découvrir notamment le 14 novembre au Théâtre municipal Armand à Salon ou encore avec les danseurs de La Horde les 8 et 9 mai au Château d'If à Marseille.

Quel défi manque-t-il à Josette Baïz? La création d'un véritable pôle chorégraphique international pour la jeunesse, pour lequel elle en appelle à toutes les institutions. Afin de "construire ensemble ce fondement".

jeunes soldats pour les combats, tout en questionnant en filigrane la notion de genre et la féminité. Le genre est aussi au cœur de *-SLAS*, une proposition des Filles de Mnémosyne, collectif porté par Maxime Bordesoules et Rémy Rodriguez, danseurs de la compagnie. Entre rave party, transe et performance, la pièce amène à une libération des corps et des esprits. Et témoigne de la vitalité d'une troupe qui repousse toujours plus loin ses limites.

A.K.

"Antipodes" ce soir et demain à 20 h au Grand Théâtre de Provence à Aix. Dès 8 ans. 10 à 37 euros. lestheatres.net
 Les 20 et 21 février au Théâtre La Colonne à Miramas. Le 25 mai à La Croisée des arts à Saint-Maximin.

Josette BAÏZ

“ J’ai toujours pensé
 que l’enfant était un créateur ”

À l’occasion de la création d’*Antipodes* au Grand Théâtre de Provence, on a voulu retracer la carrière d’une grande dame de la danse, qui se nourrit depuis plus de quarante ans de l’énergie du Sud. Avec son groupe et sa compagnie Grenade, cet héliotrope chorégraphique suit la course du soleil en piochant ses inspirations partout où le talent brille, sans s’encombrer des conventions. Il faut dire que **Josette Baïz** a une botte secrète : elle trouve dans son travail avec les jeunes une simplicité et un élan qui lui permettent d’aller, sans complexe, toujours plus loin.



© Philippe Bialato

ToutMa : Danseuse, chorégraphe, pédagogue, créatrice de compagnies... Comment gérez-vous toutes ces fonctions ?

Josette Baïz : J’ai l’impression de vivre quatre vies en même temps ! Néanmoins, danseuse, c’était surtout au début. Depuis, je me suis vraiment focalisée sur la transmission et la création. Évidemment, je danse tout le temps, dans mes cours, mes *workshops*, quand je dirige les danseurs... mais ça n’est pas ma priorité. Ce que j’aime, c’est monter des pièces chorégraphiques avec beaucoup de monde.

TM : Comment vous est venu le goût de l’écriture chorégraphique ?

JB : J’ai passé le concours de Bagnolet en 1982. On s’était lancé ce défi avec des amis, non pas « pour s’amuser », mais disons pour se tester, comme ça. Et il se trouve qu’on a gagné tous les prix. Alors il a fallu monter une compagnie, même si on était jeunes et pas forcément prêts. Ça a donné la Place Blanche, qui a bien tourné ! Mais j’étais déjà un peu à part dans le milieu de la danse contemporaine, parce que dans mes spectacles, j’intégrais des enfants, des comédiens, des musiciens... ça donnait des choses un peu hétéroclites.



© A. S. / M. S. / M. S.

TM : Dans les années 1980 ça devait paraître très expérimental !

JB : À l’époque oui, encore qu’il y avait des gens qui faisaient déjà des choses remarquables comme **Régine Chopinot** ou **Philippe Decouflé**. Mais, même eux, en règle générale, travaillaient avec des adultes. De mon côté, j’ai tout de suite intégré les enfants, parce que j’ai avec eux un rapport assez incroyable et que j’ai toujours pensé que l’enfant était un vrai créateur. Créateur de sa personnalité, de son mouvement. Ce qu’on a prouvé petit à petit ; notamment en 1989, quand le ministère m’a envoyée dans une école des quartiers nord de Marseille pour faire une opération avec le cinéaste **Luc Riolon**. En arrivant là-bas, j’ai eu un choc, parce que le monde entier était présent dans la cour de récréation. Ça m’a vraiment interpellée, je me suis dit qu’on avait là une humanité assez formidable qui ne demandait qu’à ce que l’on crée quelque chose ensemble.

TM : En arrivant dans les quartiers nord, avec la danse contemporaine pour seul bagage, vous deviez passer pour une révolutionnaire.

JB : En fait, le rapport s’est posé naturellement parce que je ne suis pas arrivée avec une posture d’enseignante. Je me suis toujours positionnée comme quelqu’un qui mélange son savoir avec celui des autres. À l’époque, je n’ai pas prémédité tout ce qui allait se produire, je me disais simplement que la danse orientale, c’était beau ; je voyais les gamins faire du hip-hop et j’avais envie de m’en inspirer. Alors on a mélangé toutes nos danses. C’était du 50/50 : « OK, je t’apprends ma danse contemporaine, mais toi aussi tu vas m’apprendre ce que tu sais. » Alors, en arrivant, on était un peu des ovis, mais très vite les enfants se sont dit : « Elle est comme moi, en fait, on est du même monde. » On était, et on est toujours, sur un pied d’égalité.

TM : Comment l’idée de travailler avec des enfants s’est-elle imposée à vous ?

JB : Adolescente, j’étais animatrice, donc j’ai toujours travaillé avec des enfants. Je n’ai commencé la danse que très tard, à 21 ans, c’est pour ça que je me sens très en phase avec les enfants des quartiers, parce qu’ils dansent tout seuls, ce qui était aussi mon cas. Alors en 1978, **Odile Duboc**, qui m’a formée de A à Z, m’a proposé de m’occuper du cours des enfants de son atelier d’Aix-en-Provence. J’ai été sollicitée par d’autres structures, notamment dans un centre social. Et là, à mon premier cours, j’ai vu rentrer parmi les enfants une petite fille, **Jeanne Vallauri**. On avait l’impression de se connaître depuis toujours. On était en phase, pendant des années on a fait des duos. C’est là que j’ai eu mon déclic. Non seulement on pouvait donner des cours à des enfants, mais on pouvait aussi écrire pour eux.



Demain, c'est loin !

© Jean-Claude Carbone (LA FORDE)

TM : On n’écrit pas pareil pour des enfants et des adultes ?

JB : Les enfants sont plus directs, ils ont moins le filtre de la pensée. Un adulte intellectualise, pèse, juge. L’enfant, il y va, et si ça ne lui plaît pas, il le dit. En 2003, **Jean-Claude Gallotta** voulait faire un spectacle qui

s'appelait *Trois Générations*, dans lequel il demandait à des enfants et à des seniors de faire la même chorégraphie que sa propre compagnie. Il m'a demandé de m'occuper des enfants. Je me suis attachée à leur faire danser la même chorégraphie qu'aux adultes. À quelques détails près : quand un adulte fait quatre tours pirouettes, ça arrive de n'en demander que deux ou trois à un enfant, mais c'est tout. Le spectacle a très bien fonctionné, en France et à l'étranger. On a fait *Ulysse* aussi, avec des petits. On était les seuls à faire ça, d'autres chorégraphes se sont pris au jeu et ça a été une surenchère, on a même travaillé à l'international, avec **Hofesh Shechter**, **Wayne McGregor**, **Lucy Guerin**... Pendant trente ans on est allé d'un bout du monde à l'autre, c'était insensé et imprévisible !

TM : Et vous avez suivi le mouvement, comme une enfant qui s'amuse.

JB : Exactement ! Malgré mon grand âge, j'ai gardé cette dynamique-là !

TM : Les enfants du groupe Grenade continuent à danser une fois adultes ?

JB : Quand leur niveau technique le leur permet, qu'ils sont polyvalents et qu'ils en ont envie, les enfants intègrent la compagnie professionnelle de Grenade. Certains continuent aussi ailleurs parce que nos collaborations avec les plus grands

chorégraphes leur ont ouvert des portes. J'ai un élève que j'ai formé à 16 ans et qui est entré à la Batsheva !

TM : Et maintenant ?

JB : En ce moment on tourne *Demain, c'est loin !* avec notamment un extrait de *Room With a View* avec **La Horde** et les enfants. Et puis, nouveau défi pour 2024, on prépare un spectacle énorme pour l'Olympiade culturelle Paris 2024 avec la Philharmonie de Paris et les orchestres DEMOS (Marseille, Plaine commune et national). En novembre, il y a aussi *Antipodes* au Grand Théâtre de Provence, avec la compagnie adulte. Encore un challenge fou parce qu'on monte *The Roots*, de **Kader Attou**, une pièce phare du milieu hip-hop, associée à une pièce contemporaine d'**Iván Pérez**, mais aussi à une pièce plus théâtrale de **Claire Laureau** et **Nicolas Chaigneau**, et enfin à une création sur le genre de **Maxime Bordessoules** et **Rémy Rodriguez**. Le dénominateur commun de ces chorégraphies, c'est le défi, un métissage de cultures dans toute sa splendeur : comment on passe d'une énergie à l'autre. On montre au public un panorama de la danse dans toute sa largesse ! Mais ce dont je rêve, c'est de créer un pôle international chorégraphique pour la jeunesse, pour qu'on puisse continuer à faire ce travail qu'on a mis trente ans à mettre en place et qui est unique.



ANTIPODES

AU GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
380 avenue Max Juvénal, Aix-en-Provence

les 6 et 7 novembre 2023

www.josette-baiz.com